

## Vincent Verdeguer

### Peintre, Paris

I /

Greffe...ablation du vide... plaie cautérisée... colonisation du noyau par les tissus ajoutés : la greffe décide de la guérison en faisant fructifier le terrain qu'elle ensemence. Enfantement inversé, né du nerf plus que du germe, réincarnation du corps dans sa propre chair, métempsychose de l'esprit revenu sans cesse à la matière- elle opère dans ses ligatures le renversement symbolique de l'enfermement infiniment recommencé.

Six toiles au principe de ce qu'est la « technique » de Vincent Verdeguer- reprises de photographies dans un contexte de compulsion presque canibalistique de la fragmentation. Mâchées, ingérées, cernées, dressées, maîtrisées, ces pierres de corps que le trait cimente, érigent la représentation palpable du trajet d'une spiritualité haussée jusqu'à l'évanescence... L'abstraction, Vincent la considère à présent comme arrogante- une autorité temporelle dont l'abondance de codes masquerait la pauvreté de références sensibles. Rien de facile dans l'utilisation de la photographie dans son oeuvre que l'exercice d'un tour de main, rien de « probant » que le maniement d'un outil plus fidèle dans sa restitution du vivant que le dessin. La peinture, libérée de sa fonction métonymique, n'affirme rien que le renvoi d'une interrogation fixe, forte, indissociable de sa récession « régressive » : le choc ne doit ni repousser l'attaquant, ni l'engloutir, que le recentrer sur un effroi initiatique. Les deux ensemble, cette « peinture photographique », s'exprime et s'expose comme un lieu de dissidence... Ni les pulsions assagies, ni l'incorporation des instincts que réussit la ruse de la peinture figurative ; moins encore cette « spéléologie de l'âme », qui s'attache à effectuer un cheminement inverse, individuel et non universel, vers l'intériorité identitaire. Vincent appelle à lui, pour préciser ses directions- poutres excentriques ramenant la déclinaison des buts vers un coeur primordial- l'art des peintres expressionnistes : va et vient permanent de l'abstrait à la concrétude, du moi inconstant à l'obscurité signifiante, de la conscience menacée à l'inconscient tout puissant... La vie même...

Peinture habitée, où l'organe photographié veille, antre possédé par l'apparition, fusion des vaisseaux tramés par les dons de la greffe .. Jamais, en tout les cas, une tumeur ramifiée qui assimilerait pour mieux exclure. Comment, non pas définir, mais ressentir avec lui la certitude de sa maturité, de sa « maternité »? La maturité, contrairement à la connaissance, qui n'est qu'un pas vers, remplace l'assurance d'avoir bien fait par la pertinence de cet étrange « destin de travail »... Cette délivrance magnétique, pour Vincent qui désormais ne travaille qu'avec les doigts, avec les lignes de chance, de vie, d'amour des paumes de ses mains, vient de l'inaltérable « rêverie de la volonté » qu'est le vœux de se disposer à elle... La maîtrise, la maturité : quand tout va de soi, et que cette évidence commence à l'instant et pour lui.

70 tableaux sur la tauromachie... L'erreur serait d'y voir l'exercice d'un pouvoir cruel et spectaculaire sur la bête domptée, furieuse, démunie... L'animal que l'homme terrasse n'est qu'en lui, il est notre mémoire barbare, l'archaïque concentricité d'un cercle spiralé où éternellement l'humain reste nu mais masqué, dans la réitération d'un rituel oublieux de l'édition de son mythe fondateur.... Férocité, violence nécessaire pour s'extraire de l'informel normatif... conjuration, invocation rupestres.

Peu importe que l'élément photographique se voit ou ne se discerne plus, un corps n'est pas une association de membres mais le résultat de leur mise en mouvement. Le travail de sédimentation, dans la série des « marais salants », est renversé, les reflets imprimés repensés, la géométrie plus adjuvante qu'adjacente : elle nous garde plus qu'on ne la regarde... Terre minéralisée par la liaison des pigments, le « paysage » est retourné, après sa juste contemplation, à ce que toujours il a été : une récréation de l'âme...

II /

Vincent Verdegue n'est pas un chirurgien... un alchimiste plutôt... Eloge de la greffe, n'est-ce pas ce don de chair qui rend au monde et sauve, la métaphore gestative et sublimée de son propre accouchement?... Aujourd'hui, la photographie dans ses oeuvres est plus fondue qu'insérée, comme un organisme autre... Il y a bien eu soudure, mais la cicatrice n'est plus apparente, puisqu'il s'agit de remettre à la peinture ce sang qui lui a manqué.

Sa technique a évolué, dans l'acception de l'adaptation darwinienne, du collage à la greffe : dans- et non pas sur- la surface trouée de la toile (souvent, et ce n'est sans doute pas un hasard, du papier népalais), Vincent Verdegue introduit une photographie qu'il fait « prendre » au verso au moyen d'une gaze... après l'incision, l'accouplement des bords par le pansement, le gain de santé, de vigueur se passe aisément de radiographie, de protection curieuse et rapprochée : juste, elle se doit et se donne au saisissement ; l'oeuvre, qui n'était pas malade, est néanmoins guérie de toute fausse infection, affections, affres imaginaires.

Une des émotions génératrices : la vue d'un ange sculptural déposé au sol, mélancoliquement assigné au terrestre, prisonnier dans sa cage... La caisse de transport le protège, comme nous nos convictions, comme ainsi nous protégeons-nous, nous évitons nous, en reprenant la position du fœtus aveuglément fragile- ainsi venons-nous, agis, subis, mais jamais ne sommes au monde... Brutalité spirituelle des « tauromachies », lumineuse organisation des « marais salants », horizon contemplé du secret, du sacré.

Florence Noailles